

COX MEMOS.



La source sérénité

**Une brise légère ondule doucement tes cheveux rebelles,
Dansant au clair de l'aube éternelle.
Une vision fugitive de ta silhouette céleste,
C'est toute la magie qu'il me reste !**

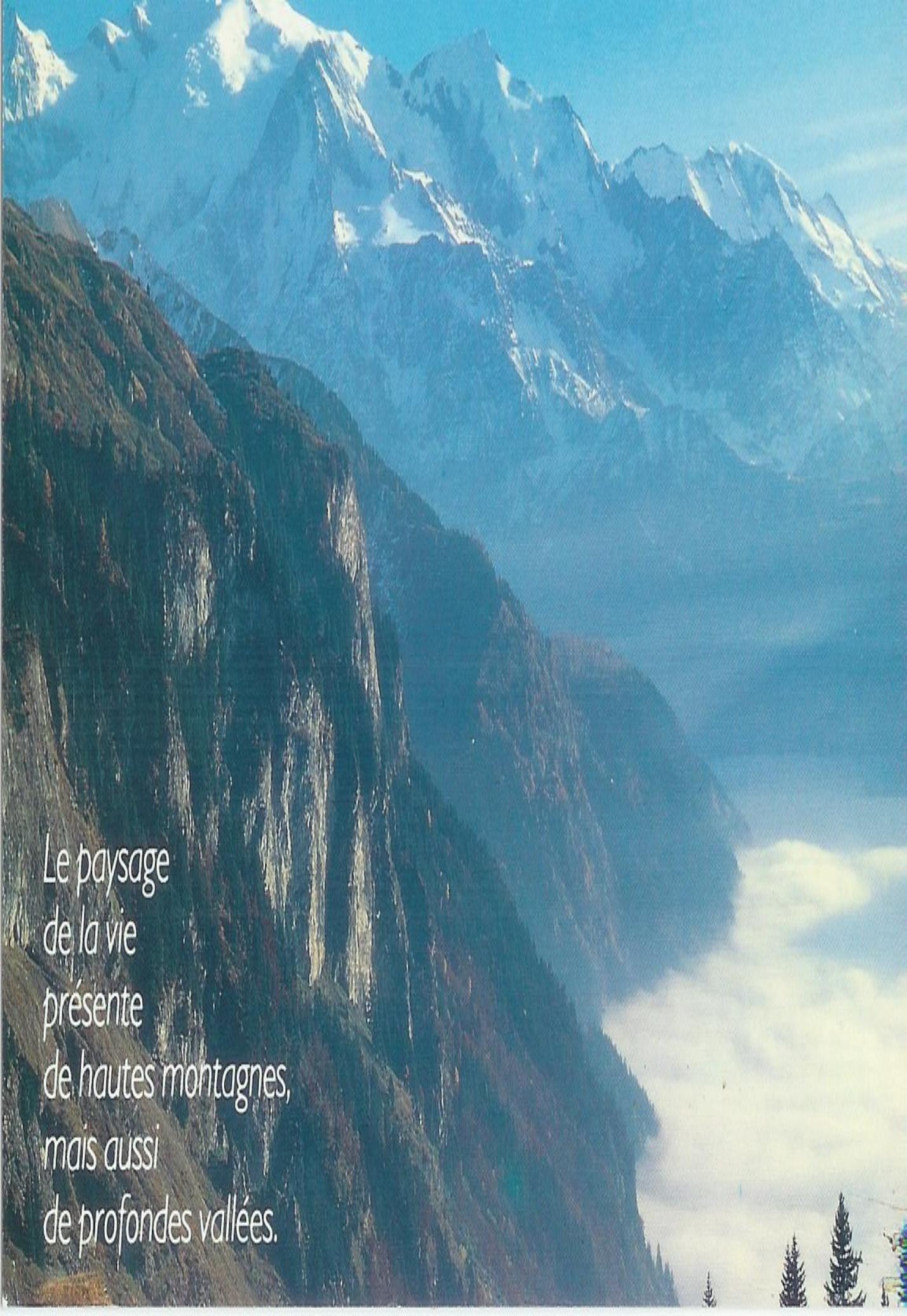
**Dans les cendres du désert de la nuit,
Luit une flamme qui lentement s'élève...
Le charme de la vie dans l'agonie du rêve,
La gerbe aveuglante de la mort qui s'enfuit.**

**Le frémissement du vent me tourmente sans cesse,
Me murmure d'impossibles promesses :
L'artifice de la vérité dans le délire du sentiment ;
Une vie couleur tendresse jusqu'au firmament !**

**Des pensées enflammées brillent dans la clarté,
Et corrompent la pureté de la source sérénité ...**

**Le ruisseau du bonheur descend en pleurs de la montagne,
Pour chanter la vie dans l'horizon glacé de nos campagnes.**

**« Partis à la découverte du soleil intérieur, nous vivons
souvent à l'ombre
de nous-mêmes » J. Beaucarne.**

A vertical photograph of a mountain landscape. In the foreground, a steep, dark forested slope descends from the left. The middle ground shows a deep valley with a dense forest of evergreen trees. In the background, majestic, jagged mountain peaks are covered in snow and partially shrouded in a light mist or haze. The sky is a clear, pale blue. The overall mood is serene and majestic.

Le paysage
de la vie
présente
de hautes montagnes,
mais aussi
de profondes vallées.



Tant de rêves défaits

D'éclairs de rêves,
Au jour qui se lève,
Des occasions gâchées,
A nos rencontres enfiévrées...

Tant de rêves brisés,
Dans le silence de l'indifférence !
Tant d'espoirs se sont échoués
Sur l'île de l'absence des sens...

Je ne crois plus en toi !
Au mensonge de tes cheveux de soie...

Mais je n'oublierai jamais
Tout ce que j'ai fait.
Même si tout ce que je t'ai promis,
N'est plus qu'un soleil à l'agonie.

Je n'oublierai jamais,
Le prix de tant de rêves défaits...
Le ton badin,
De ton regard assassin !

De désespoir en désespoir,
Ma nuit perd la couleur de son sang ;
Et l'espoir qu'on ne peut plus croire,
Déroule de ma vie, un film en noir et blanc.

L'innocence est la première victime de la guerre

PLATOON





Le Sacrifice

Un frisson d'écume sainte dans le lointain.
Les secondes, lassées d'attendre,
Grelottent de chagrin
Eparpillées dans leurs cendres...

Un regard surgit sans cesse de la brume,
Défunte image du ruisseau de l'amertume...
Un clapotis houleux applaudit à son passage,
Exhume des eaux son fastueux voyage.

Le vaisseau du temps défaillit,
Frêle esquif à l'âme englouti,
Le poème de la vie appareille
Pour l'éther de l'enfant qui sommeille...

Berger d'un temple enfoui
Enlace tendrement la rivière des pleurs...
Un éclat mystique lézarde l'infini
D'un univers jaloux de ses plus intimes couleurs...

Destin et incertitude s'enivrent
Du festin mortel qu'ils portent dans leurs entrailles.
Un homme titube, ivre,
Aspiré dans la gigantesque faille.

Un dernier vent de vie souffle la chandelle des cieux.
Le sacrifice hante le brillant de tes yeux...
Le ruisseau, asséché, dessine des ronds de flaque !
La terre, ridée, revêt son manteau sale et flasque.

Dédales de pensées,
Volutes de vie
Dérivent au gré de Léthé,
S'échoient sans vie...

... Sur une rive enchantée
Déjà à l'aube d'une naissance évaporée.



Un Ecueil Inconnu

Un cyclone bruisse les feuilles,
S'empale sur un écueil.
Une chaloupe à la mer
Tente de regagner la terre...

Une accalmie déride le rivage,
Réchauffe les matelots du naufrage.
Les bannières aiguisent le silence,
Frêle esquif envahi se balance...

Clapotis, ruisseau, torrent s'engouffrent
Dans une brèche devenue gouffre,
Capitaine se disloque dans le vaisseau,
Paquebot déambule, emporté par les flots.

Ame enduit du mystère
Arbore un passé amer.
Une énigme parcourt ses flancs,
Coquillages l'épousent jusqu'à la fin des temps.



8-12-79

Silence ... Tendresse

Leurs corps abandonnés sur des versants ténébreux,
deux âmes vagabondes à la recherche de leurs yeux.
Le calice de leurs bouches, véritable élixir de vie,
Abreuve de son eau leur soif d'amour infinie...

Le blanc nacré de leur peau,
Déferle sur leurs mains tel un ruisseau.
La saveur fruitée de leurs corps
Dépose dans le vent mille paillettes d'or.

Leurs cheveux ondulent leur lac soyeux,
Des vagues blondes s'enroulent autour des cieux.
Le reflet acier de leurs yeux vif-argent
Se noie dans le torrent des sentiments.

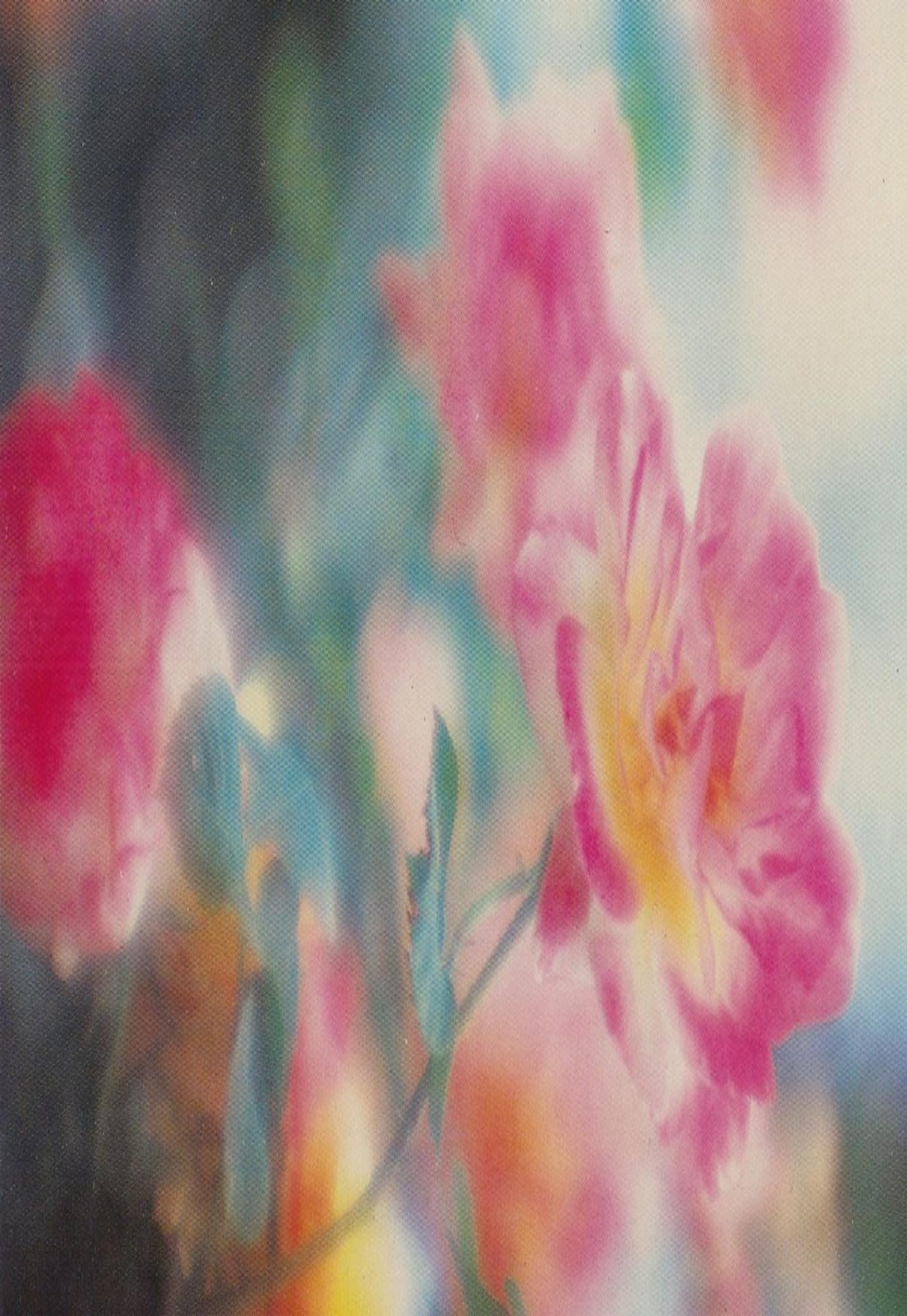
A l'instant où les regards se croisent, s'effleurent,
La chaloupe des espoirs tangué, dressée en fureur.
Une déferlante noie le flot des pensées à peine esquissées.
Leurs esprits saouls s'égarent dans les nimbes tétanisés.

Une ombre distille les reflets de leurs cheveux couleur de la lune,
Diffuse un parfum éthéré, accroché à l'anneau de saturne.
Comme un silence d'amour éclos de la sacristie de la vie,
Deux âmes dévalent les sommets alpins vers une vallée sylphide.

Un lac, limpide, boit la prunelle de leurs yeux ;
Se trouble dans les remous de la débâcle.
Pourtant cette rencontre était inscrite dans les oracles,
Comme un soleil enflammé dans un océan bleu.

Fulguration, rien qu'un éclair.
Et les regards s'éprennent, engloutis dans le mystère.
Les êtres déploient les ailes d'un futur bienheureux,
Étanchent leur soif à la coupe de leurs yeux.

Comme un soleil englouti dans un océan bleu
Comme une embellie dans l'affrontement d'éléments impétueux.



Quelques mots abandonnés

La pureté que dégagent ses yeux est comparable
à l'eau de source qui dévale la montagne.

Le Fleuve de mes sentiments coule à tes pieds.

Les mots jaillissent de mon cœur avec force,
Voyagent dans nos deux esprits en carrosse.
Ma belle fée, magicienne des doux moments de
ma vie,
La création engendre tant de bonheurs infinis !

Jolie fleur aux pétales rosés,
Tu enchantes de ta musique mes étés,
Tu réchauffes mes hivers,
Par la chaleur de tes mystères.

Sur un quai de gare,
Je regarde le vent se mouvoir,
Une silhouette un peu floue cristallise mon regard
Assis, je décompte les secondes...
Celles-là mêmes qui me rapprochent de toi.